

M. Nicolas Khatmi***, Mme Perrine Roux****, M. Nicolas Matenot****, M. Matthieu Polo****, Pr Lionel Dany*****

* Laboratoire psychologie sociale EA 849, Maison de la Recherche, Aix-Marseille Université, 29, avenue Robert-Schuman, F-13621 Aix-en-Provence Cedex 1. Courriel : khatmi.nicolas@live.fr

** Sciences économiques et sociales de la santé et traitement de l'information médicale – SESSTIM, IRD, INSERM, Aix Marseille Université, Marseille, France

*** Observatoire régional de la santé Provence-Alpes-Côte d'Azur – ORS PACA, Marseille, France

**** Association Bus31/32, Marseille, France

***** Association inCittà, Marseille, France

***** ADES, EFS, CNRS, Aix Marseille Université, Marseille, France et Service d'oncologie médicale APHM, Timone, Marseille, France

Reçu novembre 2018, accepté juin 2019

Territorialisation des alcoolisations festives et publiques

Une étude dans la ville de Marseille

Résumé

Introduction : l'étude des pratiques festives d'alcoolisation dans leur contexte territorial, social et temporel de production peut permettre d'accéder aux logiques qui les guident et peut contribuer au développement de la prévention. **Méthode :** une recherche quantitative descriptive locale (in situ) a été réalisée auprès de 120 personnes recrutées pendant leur participation à une soirée dans deux quartiers festifs de Marseille (la Plaine et le Vieux-Port). Le questionnaire portait sur la dernière soirée festive et comprenait des questions sur leurs caractéristiques sociodémographiques, leurs pratiques festives, les raisons associées et les conduites préventives adoptées. **Résultats :** parmi les personnes interrogées (âge moyen 24,6 ans), 86 % déclarent résider dans les quartiers festifs investigués. Durant leur dernière soirée, les individus déclarent avoir fréquenté en moyenne deux lieux festifs. Le nombre moyen d'unités d'alcool (UA) consommées déclaré est de 10,25 UA. Les personnes déclarent également avoir consommé du cannabis (43,3 %) et d'autres produits illicites (21,7 %). Les résultats font apparaître des logiques territoriales qui s'expriment à travers des pratiques de consommation, des enjeux motivationnels et des stratégies de prévention spécifiques aux quartiers festifs investigués. Le traitement cartographique des données permet d'appréhender les dimensions territoriales dans l'organisation de l'offre festive et les modes d'appropriation des espaces par les individus. **Conclusion :** cette étude souligne l'intérêt d'appréhender le processus de territorialisation des alcoolisations festives et publiques pour comprendre les enjeux stratégiques, motivationnels voire communautaires qui président aux pratiques des personnes présentes sur les territoires festifs. Ce type d'étude peut constituer un outil au service de la prévention et de la réduction des risques et des dommages.

Mots-clés

Alcoolisation festive – Territoire – Polyconsommation – Prévention.

Summary

Public and festive alcoholic territorialisation. A study on the territory of Marseille

Introduction: the study of festive alcoholic practices in their territorial, social and temporal contexts can provide access to the logics that guide them and can contribute to the development of prevention. **Method:** a local descriptive quantitative study (in situ) was carried out with 120 people recruited in two districts of Marseilles (la Plaine and le Vieux-Port) during their participation in an evening. The questionnaire addressed the last festive evening and included questions about their socio-demographic characteristics, festive practices, associated reasons and preventive behaviors. **Results:** among those interviewed (average age 24.6 years), 86% stated that they resided in the festive districts investigated. During their last evening mentioned, they declared to have attended on average two festive places. The average of units of alcohol (UA) consumed reported is 10.25 UA. People also reported using cannabis (43.3%) and other illicit drugs (21.7%). The results reveal territorial logics that are expressed through consumption practices, motivational stakes and strategies of prevention specific to the festive districts investigated. The cartographic processing of the data makes it possible to understand the territorial dimensions in the organization of the festive offer and the modes of appropriation of spaces by the individuals. **Conclusion:** this study highlights the importance of understanding the process of territorialisation of festive and public alcoholic drinks in order to understand the strategic, motivational or community issues that govern the practices of people present on festive territories. This kind of study can be a tool for the prevention and harm reduction.

Key words

Festive alcohol – Territory – Polyconsumption – Prevention.

La compréhension des conduites à risque constitue un enjeu majeur en matière de prévention et de promotion de la santé (1). Parmi les conduites à risque, la consommation d'alcool occupe une place toute singulière en France. Il s'agit de la substance la plus expérimentée et consommée qui bénéficie d'une relative tolérance au niveau sociétal tout en étant responsable de près de 41 000 morts par an (2). Les données sur les usages d'alcool en France mettent en évidence que, malgré une tendance générale de consommation à la baisse depuis le début des années 1960, les expérimentations et les pratiques à risque augmentent (3), motivées par la recherche de l'ivresse ou de la "défonce" (4, 5). En effet, les données épidémiologiques françaises disponibles indiquent une augmentation de la fréquence d'ivresses répétées (de 8,1 % à 9,3 %) et régulières (de 3,1 % à 3,8 %) déclarées par les personnes entre 2010 et 2014 chez les 15-75 ans (6). Toutefois, après une forte augmentation des alcoolisations ponctuelles importantes mensuelles déclarées (API ou *binge drinking*), notamment chez les 18-25 ans entre 2005 et 2010 (de 22,8 % à 31,1 %), les données soulignent une stabilisation de cette pratique dans cette population (31 % des 18-25 en 2015) (7). Mais les pratiques changent, imposant une actualisation permanente des savoirs disponibles et des pratiques professionnelles pour l'adaptation des dispositifs. La tendance à la réduction de l'écart des conduites entre femmes et hommes (8) fait des "jeunes" un groupe plus exposé uniformément aux risques en matière de pratiques d'alcoolisation "problématiques" (e.g., massives, précoces, répétées) et, de fait, aujourd'hui une cible privilégiée des programmes de prévention en santé publique (9).

L'alcool est non seulement un produit de consommation courante, mais aussi un objet culturel infiltré de significations et de fonctions. Boire et s'enivrer représentent des actes collectifs et individuels qui organisent un mode de relations aux autres et qui contribuent à "faire société" (10, 11). Dans cette perspective, les consommations d'alcool dans le cadre festif constituent un terrain d'investigation pertinent pour appréhender certains nouveaux enjeux de la prévention et de la réduction des risques et des dommages (RDRD). Par exemple, l'apparition de nouveaux "mouvements" ou nouvelles pratiques, notamment chez les jeunes (e.g., *binge drinking*), ont conduit à questionner la pertinence d'une catégorisation entre les usages tolérés et acceptés (usage ponctuel et sociable, festif) et les usages stigmatisés (usage régulier et solitaire) (12).

Sur le territoire marseillais, les actions de prévention en santé festive sont nombreuses (e.g., nous pouvons citer les associations Wemoov, Avenir Santé, Aides ou encore le dispositif Plus Belle La Nuit avec lequel cette étude a été menée). Le fonctionnement partenarial occupe une place importante dans ce maillage territorial. Les opérateurs présentent des typologies d'action (e.g., intervention en milieu festif "alternatif", unité mobile dépistage, prévention sécurité routière) et des cultures d'intervention (e.g., approche communautaire, auto-support, approche médicale et prévention primaire) multiples dont la complémentarité est nécessaire pour s'adapter aux pratiques et besoins des 1 752 398 habitants que compte l'aire urbaine Marseille-Aix-en-Provence. Des opérateurs de santé festive qui tiennent compte principalement des dimensions structurelles (i.e., typologie de l'événement, caractéristiques du lieu d'accueil de l'événement) et communautaires (e.g., typologie du public, spécificité des pratiques) dans leur logique interventionnelle.

Hors, les consommations dans le cadre festif s'inscrivent dans l'espace-temps de la vie sociale protéiforme qu'est celui de la fête (13). Par sa fonction régulatrice des rapports sociaux, la fête encadre les pratiques produites à partir des aspects contextuels et territoriaux de l'événement (14). La spécificité des pratiques festives au regard des territoires sur lesquels elles s'élaborent et s'actualisent ne semble pas encore être une piste d'investigation pour les chercheurs ni d'investissement pour les pouvoirs publics. Ceci peut expliquer le manque d'actions localisées et de pratiques interventionnelles territoriales différenciées.

Dans le cadre de cette étude, nous faisons intervenir plusieurs facteurs qui nous permettent d'appréhender les usages festifs dans leur contexte géographique, social et temporel d'apparition : 1) l'offre festive existante qui renvoie à ce que propose la collectivité comme possibilités de sortie auxquelles les individus peuvent accéder (e.g., bar, club, boîte de nuit) ; 2) l'occupation des espaces festifs qui correspond aux caractéristiques structurelles des lieux de fête, ainsi qu'aux modalités d'accès et de circulation dans et entre ces espaces ; 3) les pratiques festives qui peuvent relever de l'ensemble des pratiques de consommation de l'individu (e.g., nombre d'unité d'alcool – UA – consommée, polyconsommation) et des stratégies de protection (ou préventives) adoptées (e.g., manger durant la soirée) à l'occasion d'un événement festif ; 4) le caractère public de l'occupation

de l'espace qui repose sur le fait que l'espace public est soumis à des règles de fonctionnement administratives.

À travers la prise en compte des dimensions motivationnelles, contextuelles et culturelles liées aux pratiques d'alcoolisation dans un cadre festif (15), il est possible d'interroger les logiques qui préexistent à ces pratiques dans et par les espaces festifs spécifiques dans lesquels elles s'actualisent. La connaissance de ces logiques constitue une voie privilégiée dans la compréhension des déterminants des conduites à risque et un axe central pour l'élaboration de politiques de prévention et de RDRD efficaces (16).

En s'appuyant sur ces dimensions, l'objectif principal de cette étude était de décrire les pratiques festives des usagers présents sur différents quartiers de la ville de Marseille. Il s'agissait plus spécifiquement d'étudier sur les différents espaces festifs : 1) les pratiques festives déclarées ; 2) les motivations associées aux pratiques déclarées ; 3) les stratégies de contrôle et de prévention des risques spontanément adoptées lors d'événements festifs.

Population et méthode

Type d'étude et échantillon

Il s'agit d'une étude descriptive locale (in situ) par questionnaire, menée auprès d'usagers des espaces festifs pendant leur participation à une soirée. Elle a été réalisée dans le cadre d'une collaboration entre un dispositif de santé festive (prévention et RDRD) marseillais (Plus Belle La Nuit), une équipe de recherche en sciences humaines et sociales (Laboratoire de psychologie sociale) et une équipe de cartographes (InCittà). Cette étude s'est déroulée dans le centre-ville de Marseille. Une recherche exploratoire initiale (17) a permis d'identifier deux quartiers festifs emblématiques de la scène marseillaise : le Vieux-Port et le quartier de la Plaine. La Plaine est présentée comme le quartier des créateurs, un espace décrit comme "underground" qui abrite une part de la scène musicale "alternative", à la différence du Vieux-Port décrit comme "branché et classique" (18).

Nous avons élaboré un échantillon quasi expérimental pour cette étude, soit un échantillon pour lequel nous avons défini préalablement les combinaisons de variables de telle sorte que chaque groupe représente

l'une de ces combinaisons (19). L'étude a été réalisée auprès d'une population "tout venant", volontaire pour participer à cette recherche, appariée en fonction du quartier festif (Vieux-Port vs la Plaine), du genre (femme vs homme) et d'une tranche horaire (début de soirée vs fin de soirée). L'échantillon final comprenait 120 personnes (15 personnes par groupe) interrogées dans les bars, terrasses et espaces publics des quartiers préalablement identifiés.

Un protocole de passation a été communiqué aux cinq enquêteurs effectuant le recueil de données afin de préserver l'homogénéité des conditions de passation. Après prise de contact directe avec les usagers des espaces festifs, les questionnaires étaient administrés en face-à-face. Chaque personne était libre d'accepter ou de refuser de répondre au questionnaire. La participation à cette enquête était anonyme.

Données recueillies

Le questionnaire (annexe 1) portait sur la dernière soirée festive que les individus avaient réalisée à Marseille et comportait trois parties principales permettant d'appréhender les pratiques festives. La première partie concernait les pratiques festives déclarées : les informations recueillies portaient sur l'offre festive en relevant l'ensemble des lieux fréquentés (leur nom et le type) au cours de la soirée ; l'occupation de l'espace en relevant les localisations précises des lieux fréquentés et les déplacements effectués (heures d'entrée et de sortie dans et entre chaque lieu) et les pratiques de consommations en relevant le type de produit comme le tabac, l'alcool, le cannabis et autres (e.g., cocaïne, MDMA) et les quantités consommées d'alcool que nous avons traduit en UA (1 UA = 10 g d'alcool pur). Les informations étaient relevées en prenant en compte l'ensemble de la trajectoire, soit à partir du lieu de départ jusqu'au lieu de fin de soirée, en relevant les informations "étape par étape".

La deuxième partie concernait les raisons invoquées associées aux pratiques festives déclarées. Pour chaque étape de la soirée, les personnes devaient sélectionner les éléments ayant motivé leur choix concernant l'offre festive fréquentée (e.g., la musique du lieu, la clientèle, la proximité avec le lieu de vie) et les consommations d'alcool (e.g., par plaisir, pour chercher l'ivresse, pour accompagner les amis) parmi un ensemble de choix possibles.

Annexe 1. – Items du questionnaire élaboré par le projet Plus Belle La Nuit

Questionnaire présenté comme pour améliorer la qualité de la fête sur Marseille.
Les informations demandées se centrent sur la dernière soirée festive et est anonyme.

PARTIE 1 : Votre dernière soirée festive

Question N° 1 : Quelle est votre dernière soirée festive sur Marseille ?

Jour : Lundi / Mardi / Mercredi / Jeudi / Vendredi / Samedi / Dimanche

À l'occasion de : Sortie organisée / Improvisée / Habituelle

Lieu de départ avant le début de la soirée :

Où : Domicile / Travail / Espace public / Chez quelqu'un / Autre

Nom, rue, arrondissement

Heure

Consommation d'alcool (nombre et type) : Bière / Alcool fort / Vin / Autres alcools

Pourquoi cette consommation ? Plaisir / Continuer à boire / Pour goûter / Accompagner mon repas / Se mettre dans l'ambiance / Accompagner les amis / Pour être ivre / Ne sait pas / Pour décompresser / Autre

Autres consommations : Eau (nombre et type) / Soft (nombre et type) / Nourriture (type)

Autres produits : Tabac / Cannabis / Autre (cocaïne, MDMA, LSD, héroïne)

Condition : Seul-e / Accompagné-e (nombre hommes / nombre femmes)

Y a-t-il une raison particulière ?

- Déplacement n° :

Heure de départ

Pourquoi vous êtes-vous déplacé à ces heures-là ? Horaires d'ouverture du prochain lieu / Horaires de fermeture du lieu / Événement particulier dans l'autre lieu / Disponibilité des transports / Impératifs du lendemain / Impératifs du soir même / Sortie du travail / Habitude / Ennui / Fatigue / Ébriété / Tous vos amis se déplacent / Rejoindre des amis / Autre

Comment : Conducteur / Passager / Taxi / À pied / Deux-roues motorisé / Vélo / Vélip / Tram / Métro / Bus / Bus de nuit

Pourquoi ce moyen de transport ?

Condition : Seul-e / Accompagné-e (nombre hommes / nombre femmes)

Une raison particulière ?

Consommation pendant le déplacement (nombre et type) : Bière / Alcool fort / Vin / Autres alcools

Pourquoi cette consommation ? Plaisir / Continuer à boire / Pour goûter / Accompagner mon repas / Se mettre dans l'ambiance / Accompagner les amis / Pour être ivre / Ne sait pas / Pour décompresser / Autre

Autres consommations : Eau (nombre et type) / Soft (nombre et type) / Nourriture (type)

Autres produits : Tabac / Cannabis / Autre (cocaïne, MDMA, LSD, héroïne)

- Lieu n° :

Heure d'arrivée

Où : Bar / Salle de spectacles / Boîte de nuit / Espace public / Chez quelqu'un / Autre

Nom, rue, arrondissement

Pourquoi ce lieu ? Habitude / Opportunité / Pour un événement particulier

Précisez : Proposition / Musique / Prix des consommations / Prix de l'entrée / Proximité avec lieu de vie / Les clients du lieu / Horaire adapté / Ne sait pas / Offre particulière

Consommation d'alcool (nombre et type) : Bière / Alcool fort / Vin / Autres alcools

Pourquoi cette consommation d'alcool ? Plaisir / Continuer à boire / Pour goûter / Accompagner mon repas / Se mettre dans l'ambiance / Accompagner les amis / Pour être ivre / Ne sait pas / Pour décompresser / Autre

Autres consommations : Eau (nombre et type) / Soft (nombre et type) / Nourriture (type)

Autres produits : Tabac / Cannabis / Autre (cocaïne, MDMA, LSD, héroïne)

Condition : Seul-e / Accompagné-e (nombre hommes / nombre femmes)

Y a-t-il une raison particulière ?

- Déplacement de retour :

Heure de départ

Annexe 1. – Items du questionnaire élaboré par le projet Plus Belle La Nuit (suite)

Pourquoi vous êtes-vous déplacé à ces heures-là ? Horaires d'ouverture du prochain lieu / Horaires de fermeture du lieu / Événement particulier dans l'autre lieu / Disponibilité des transports / Impératifs du lendemain / Impératifs du soir même / Sortie du travail / Habitude / Ennui / Fatigue / Ébriété / Tous vos amis se déplacent / Rejoindre des amis / Autre

Comment : Conducteur / Passager / Taxi / À pied / Deux-roues motorisé / Vélo / Vélip / Tram / Métro / Bus / Bus de nuit

Pourquoi ce moyen de transport ?

Condition : Seul-e / Accompagné-e (nombre hommes / nombre femmes)

Y a-t-il une raison particulière ?

Consommation d'alcool (nombre et type) : Bière / Alcool fort / Vin / Autres alcools

Pourquoi cette consommation ? Plaisir / Continuer à boire / Pour goûter / Accompagner mon repas / Se mettre dans l'ambiance / Accompagner les amis / Pour être ivre / Ne sait pas / Pour décompresser / Autre

Autres consommations : Eau (nombre et type) / Soft (nombre et type) / Nourriture (type)

Autres produits : Tabac / Cannabis / Autre (cocaïne, MDMA, LSD, héroïne)

- Lieu de fin :

Heure d'arrivée

Où : Domicile / Travail / Espace public / Chez quelqu'un / Autre

Nom, rue, arrondissement

Consommation d'alcool (nombre et type) : Bière / Alcool fort / Vin / Autres alcools

Pourquoi cette consommation ? Plaisir / Continuer à boire / Pour goûter / Accompagner mon repas / Se mettre dans l'ambiance / Accompagner les amis / Pour être ivre / Ne sait pas / Pour décompresser / Autre

Autres consommations : Eau (nombre et type) / Soft (nombre et type) / Nourriture (type)

Autres produits : Tabac / Cannabis / Autre (cocaïne, MDMA, LSD, héroïne)

Condition : Seul-e / Accompagné-e (nombre hommes / nombre femmes)

Pourquoi

Question N° 2 : Donnez trois adjectifs sur la manière dont vous avez vécu cette soirée en précisant les raisons ?

PARTIE 2 : les informations recherchées

Question N° 3 : Avez-vous recherché des informations pour organiser cette soirée ?

Vous n'avez pas cherché d'informations / Si oui, lesquelles ? : Localisation du lieu / Plan du lieu / Transports / Programmation musicale et festive / Les horaires du lieu / Sécurité / Prévention / Secours / Amis présents / Le public de la soirée / Alcool / Drogues / Autre

Sur quel support ? App Smartphone / Site internet / Facebook / Affiche / Flyer / Barman / Agent de sécurité / Association de prévention / Participants / Amis

Question N° 4 : Quels types d'information avez-vous besoin sur :

Alcool ? / Drogue ?

PARTIE 3 : les pratiques de préventions

Question N° 5 : D'une manière générale, quelles précautions prenez-vous lors de vos soirées festives ?

Conduisez-vous ?

Échelle de mesure type Lickert en six points (de 1 "non jamais" à 6 "oui toujours") :

Si vous conduisez, attendre avant de conduire / Contrôler son équilibre et ses réflexes avant de conduire / Souffler dans un éthylotest / Éviter de conduire / Faire des pauses dans la consommation au cours de la soirée / Limiter sa consommation à deux verres standard / Demander à ce qu'on veille sur vous / Dire non à un verre d'alcool / Éviter d'être seul-e / Alterner verres d'alcool et verres d'eau ou de softs / S'informer sur sa consommation / Manger / Boire de l'eau / Éviter les mélanges avec d'autres substances psychoactives

Vous ne consommez jamais de substances illicites

Question N° 6 : Sur quoi vous basez vous pour prendre ces précautions ?

VARIABLES

Sexe / Âge / Lieu de vie (arrondissement) / Ville

Situation professionnelle : Agriculteurs exploitants / Artisans, commerçants et chefs d'entreprise / Cadres et professions intellectuelles supérieures / Professions intermédiaires (cadres moyens) / Employés et personnel de service / Ouvriers qualifiés / Manœuvres et ouvriers spécialisés / Étudiants / Personnes sans activité professionnelle

Permis de conduire / Voiture personnelle

Remarques

La troisième partie portait sur les conduites préventives adoptées. Un ensemble de 14 conduites de prévention des risques liés à la consommation d'alcool était proposé (e.g., boire de l'eau, éviter les mélanges, manger pendant la soirée, refuser un verre d'alcool). Pour chaque conduite, les individus interrogés devaient indiquer la fréquence d'adoption en général de la conduite sur une échelle de mesure type Lickert en six points (de 1 "non jamais" à 6 "oui toujours"). Pour chaque conduite, un score pouvait être calculé en moyennant les réponses des participants ($M = 3$; étendue (1-6)). Un "score général de prévention" pouvait être calculé en moyennant les scores de chaque conduite. Les conduites préventives évaluées étaient : contrôler son équilibre et ses réflexes avant de conduire ; souffler dans un éthylotest ; éviter de conduire ; faire des pauses dans la consommation durant de la soirée ; limiter sa consommation à deux verres ; demander à ce qu'on veille sur vous ; dire non à un verre d'alcool ; éviter d'être seul·e ; alterner verres d'alcool et verres d'eau ou de softs ; s'informer sur sa consommation ; manger ; boire de l'eau ; éviter les mélanges avec d'autres substances psychoactives ; si vous conduisez, attendre avant de conduire.

Enfin, diverses données sociodémographiques ont été recueillies : âge, genre, professions, lieu d'habitation.

Un ensemble d'analyses statistiques (χ^2 , Test T de Student, ANOVA) ont été réalisées afin de comparer les caractéristiques des participants et des réponses en fonction du quartier festif sur lequel ils ont été interrogés. L'analyse des données a été effectuée avec le logiciel d'analyse statistique SPSS version 21.

Cartographie des pratiques festives

Une carte de distribution des lieux festifs commerciaux de consommation d'alcool à Marseille a été réalisée par géolocalisation d'une liste des établissements recevant du public la nuit (i.e., liste des ERP fournie par la ville de Marseille) et d'une liste des débits de boissons (fournie par la Chambre de commerce et de l'industrie de la région PACA). La base de données cartographiques a été conçue afin de caractériser les lieux festifs commerciaux de consommation d'alcool pour les deux quartiers festifs retenus pour l'étude. Près de 500 lieux festifs commerciaux de consommation d'alcool avec une offre musicale nocturne ont été renseignés selon deux critères : le type d'activité commerciale (bar de journée/soirée, bar de nuit, club/discothèque, club érotique,

brasserie, salle de concerts, restaurant) et l'activité principale (concerts/DJ, restauration/tapas, bureau de tabac).

Les données issues des questionnaires ont été codées et ont fait l'objet de traitements cartographiques via des logiciels SIG (Système d'information géographique, QGIS 2.14) à partir des indicateurs suivants : consommation d'alcool en UA et temporalité. Les résultats se visualisent sous la forme de "points chauds" à la manière de cartes de chaleur réalisées à partir d'une distribution de points dont l'objectif est de montrer la densité ou l'amplitude d'une information/thématique.

Résultats

Description de l'échantillon

Les caractéristiques sociodémographiques des 120 personnes interrogées sur les deux quartiers festifs sont présentées dans le tableau I. Les personnes interrogées sont relativement jeunes (âge moyen < 25 ans, étendue 16-40, médiane 24). Une majorité de personnes (53,3 %) déclare être sans activité professionnelle (ou étudiant). Plus de huit personnes interrogées sur dix (84,2 %) déclarent résider à proximité directe des quartiers festifs investigués (les quartiers du Vieux-Port et de la Plaine correspondent aux secteurs I à IV). Un peu plus de la moitié des personnes (53,3 %) déclare avoir le permis de conduire et un tiers (34,2 %) possède une voiture personnelle.

Les personnes interrogées sur la Plaine sont significativement plus nombreuses à déclarer être étudiantes ou inactives par rapport aux personnes interrogées sur le Vieux-Port.

Caractéristiques de la dernière soirée festive

En ce qui concerne la dernière soirée festive évoquée (cf. tableau II), les analyses indiquent que les personnes déclarent avoir fréquenté environ deux lieux festifs différents durant leur soirée (moyenne 1,89 ; étendue 0-5) qui sont des espaces privés pour neuf personnes sur dix. Les espaces privés font référence aux lieux festifs commerciaux (e.g., bars, boîtes de nuit) et/ou aux espaces privés particuliers (e.g., appartements, chambres). Ces espaces s'opposent aux espaces publics qui concernent les places, rues, squares ou escaliers présents sur les

Tableau I : Caractéristiques de la population

Caractéristiques		Total (n = 120) N (%)	La Plaine (n = 60) N (%)	Vieux-Port (n = 60) N (%)	P ¹
Sexe	Masculin	60 (50,0)	30 (25,0)	30 (25,0)	-
	Féminin	60 (50,0)	30 (25,0)	30 (25,0)	
Âge (ans) ²		24,6 (4,32)	24,6 (4,5)	24,1 (4,17)	0,55
Situation professionnelle	Emploi	56 (46,7)	21 (35,0)	35 (58,3)	0,01
Lieu de vie	Étudiant / Sans activité	64 (53,3)	39 (65,0)	25 (41,7)	
	I ^{er} - IV ^e secteurs ³	101 (84,2)	50 (83,3)	51 (85,0)	0,80
	V ^e - VIII ^e secteurs et autres ⁴	19 (15,7)	10 (16,7)	9 (15,0)	
Permis	Oui	64 (53,3)	32 (53,3)	32 (53,3)	1,00
	Non	56 (46,7)	28 (46,7)	28 (46,7)	
Voiture personnelle	Oui	41 (34,2)	18 (30,0)	23 (38,3)	0,33
	Non	79 (65,8)	42 (70,0)	37 (61,7)	

¹ χ^2 sauf pour Âge (test T de Student).

² Moyenne (écart-type).

³ Les secteurs I à IV comprennent les arrondissements du centre ville (1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e arrondissements) et le 8^e arrondissement.

⁴ Les secteurs V à VIII comprennent les arrondissements plus "périphériques" (9^e, 10^e, 11^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e et 16^e arrondissements).

Tableau II : Caractéristiques de la dernière soirée festive et consommations de produits psychoactifs

Caractéristiques		Total (n = 120) N (%)	La Plaine (n = 60) N (%)	Vieux-Port (n = 60) N (%)	P ¹
Nombre de lieux festifs fréquentés ²		1,89 (1,00)	1,96 (0,99)	1,81 (1,01)	0,41
Type de lieu festif fréquenté	Espace privé (bar, boîte)	115 (95,9)	55 (91,7)	60 (100,0)	-
	Espace public (place, rue, escalier)	5 (4,1)	5 (8,3)	0 (0,00)	
Heure du début de soirée	Avant 21 heures	88 (73,3)	44 (73,3)	44 (73,3)	1,00
	Après 21 heures	32 (26,7)	16 (26,7)	16 (26,7)	
Heure de fin de soirée	Avant 3 heures	64 (53,3)	33 (55,0)	32 (53,3)	0,85
	Après 3 heures	56 (46,7)	27 (45,0)	28 (46,7)	
Nombre d'unités d'alcool consommées ²		10,25 (7,08)	9,75 (5,47)	10,75 (8,42)	0,44
Consommation d'alcool + Cannabis	Oui	52 (43,3)	33 (55,0)	19 (31,6)	0,01
	Non	68 (56,7)	27 (45,0)	41 (68,3)	
Consommation d'alcool + Autre ³	Oui	28 (21,7)	17 (28,4)	11 (15,0)	0,19
	Non	92 (78,3)	43 (71,6)	49 (85,0)	
Consommation d'alcool + Cannabis + Autre	Oui	19 (15,8)	15 (25)	4 (6,6)	0,07
	Non	101 (84,1)	45 (75)	56 (93,3)	

¹ χ^2 sauf pour Nombre de lieux fréquentés et Nombre d'unités d'alcool consommées (test T de Student).

² Moyenne (écart-type).

³ Usages rapportés de cocaïne, de MDMA, d'héroïne ou de LSD.

⁴ Analyse non réalisée du fait de l'effectif nul dans l'une des cases du tableau de contingence.

quartiers de La Plaine et du Vieux-Port. Le début de soirée se situe entre 19 heures et 21 heures pour la majeure partie des personnes et la fin entre 1 heure et 3 heures pour une moitié des personnes ou entre 5 heures et 7 heures.

Durant cette soirée, le nombre moyen d'UA consommées déclaré est de 10,25 (étendue 2-51) avec une estimation de 1 à 2 UA par heure et par personne. Seu-

lement 1,8 UA (3,42) en moyenne est consommée sur le lieu de départ faisant des lieux festifs les espaces où les consommations sont les plus importantes. La bière et les spiritueux sont les alcools les plus consommés à chaque étape de la soirée avec une moyenne supérieure pour les bières (M = 2,39 ; ET = 3,76). Concernant les autres consommations, quatre personnes sur dix déclarent avoir consommé du cannabis durant la soirée et plus de deux personnes sur dix déclarent avoir

consommé d'autres types de substances illicites (cocaïne ou MDMA). Plus d'une personne sur dix déclarent une polyconsommation (consommer simultanément ou consécutivement plusieurs produits psychoactifs (20)) de cannabis et de psychostimulants en plus de la consommation d'alcool durant la soirée.

Concernant les déambulations durant la soirée évoquée, les déplacements sont peu nombreux, ce qui rend compte d'une tendance à la sédentarisation (peu de déplacements, deux lieux fréquentés en moyenne, résidence à proximité des territoires investigués). Pour autant, une analyse statistique corrélationnelle entre les variables "nombre de lieux festifs fréquentés" et "nombre de verres d'alcool consommés" a révélé une corrélation statistique positive significative ($r = 0,20$; $p < 0,05$) nous laissant avancer l'hypothèse d'une relation de proportionnalité entre la mobilité festive et les quantités d'alcool consommées.

Nous avons analysé les données recueillies en fonction du genre des répondants. Le nombre de consommateurs, ainsi que la quantité des consommations déclarées chez les hommes apparaissent plus importants que chez les femmes. La totalité des hommes déclare avoir consommé plus d'alcool ($M = 12,08$; $ET = 8,28$) que les femmes ($M = 8,41$; $ET = 5,09$), la moitié d'entre eux déclare avoir consommé plus de cannabis (contre 36,7 % des femmes) et pour un quart d'entre eux plus de psychostimulants (contre 21 % des femmes). Nous observons cette même tendance en fonction des quartiers festifs considérés, lesquels présentent des niveaux de consommation de cannabis et psychostimulants plus élevés pour les personnes de La Plaine et inversement pour la consommation d'alcool qui se trouve être supérieure sur le Vieux-Port.

Nous avons réalisé une série de tests statistiques univariés et multivariés (i.e., ANOVA, MANOVA) nous permettant de décrire les effets du genre sur les comportements de consommation (alcool, cannabis et psychostimulant) en intégrant les effets du contexte de consommation (quartiers festifs) dans un même modèle. Ces tests statistiques nous permettent de calculer les effets simples de chaque facteur sur les variables cibles, ainsi que l'effet d'interaction entre le genre (VI^1 à deux modalités) et le contexte de consommation (VI^2 à deux modalités : interrogés sur La Plaine vs interrogés sur le Vieux-Port).

Les tests de l'analyse multivariée nous indiquent que les valeurs de p pour le genre et le contexte de consom-

mation sont statistiquement significatives ($p < 0,05$) pour l'ensemble des tests (i.e., trace de Pillai, Lambda de Wilks, Trace de Hotelling, Plus grande racine de Roy). Les valeurs de p pour l'interaction entre le genre et le contexte de consommation sont tendanciellées ($p = 0,052$) pour l'ensemble des tests. Ces résultats nous indiquent un effet du genre et du contexte de consommation sur les consommations tendanciellément dépendant l'un de l'autre.

Les tests de l'analyse univariée apportent des précisions pour l'effet du genre : nous constatons d'abord que la valeur F du facteur genre est significative seulement pour les consommations d'alcool ($F(1, 116) = 8,590$; $p < 0,01$), mais non significative pour les consommations de cannabis ($F(1, 116) = 0,11$; NS) et de psychostimulants ($F(1, 116) = 1,43$; NS). Nous pouvons rejeter H_0 pour cette variable, car il est très peu probable (moins de 1 % de chances) que dans notre population, les hommes et les femmes consomment la même quantité d'alcool lorsque nous ne tenons pas compte du territoire investigué. Les autres consommations sont équivalentes entre les femmes et les hommes.

Pour l'effet du contexte de consommation, nous constatons ici que la valeur F du facteur contexte de consommation est significative pour les consommations de cannabis ($F(1, 116) = 7,0$; $p < 0,01$) mais non significative pour les consommations d'alcool ($F(1, 116) = 0,63$; NS) et de psychostimulants ($F(1, 116) = 2,81$; NS). Ces résultats montrent que les personnes interrogées sur La Plaine ont des pratiques de consommation spécifiques qui se distinguent des personnes interrogées sur le Vieux-Port lorsque nous ne tenons pas compte de leur genre.

Pour l'effet du facteur d'interaction, en regardant la valeur de F associée à l'effet du facteur d'interaction, nous observons qu'elle est tendancielle pour les consommations déclarées de psychostimulants ($F(1, 116) = 3,6$; $p = 0,058$) et non significative pour les consommations d'alcool ($F(1, 116) = 2,14$; NS) et de cannabis ($F(1, 116) = 0,005$; NS). Nous pouvons conclure un effet du contexte de consommation sur les consommations de psychostimulants et qui a tendance à varier en fonction du genre des personnes interrogées.

Modélisations cartographiques des TAFP

Plusieurs cartes ont été élaborées pour représenter les différentes dimensions retenues pour caractériser les

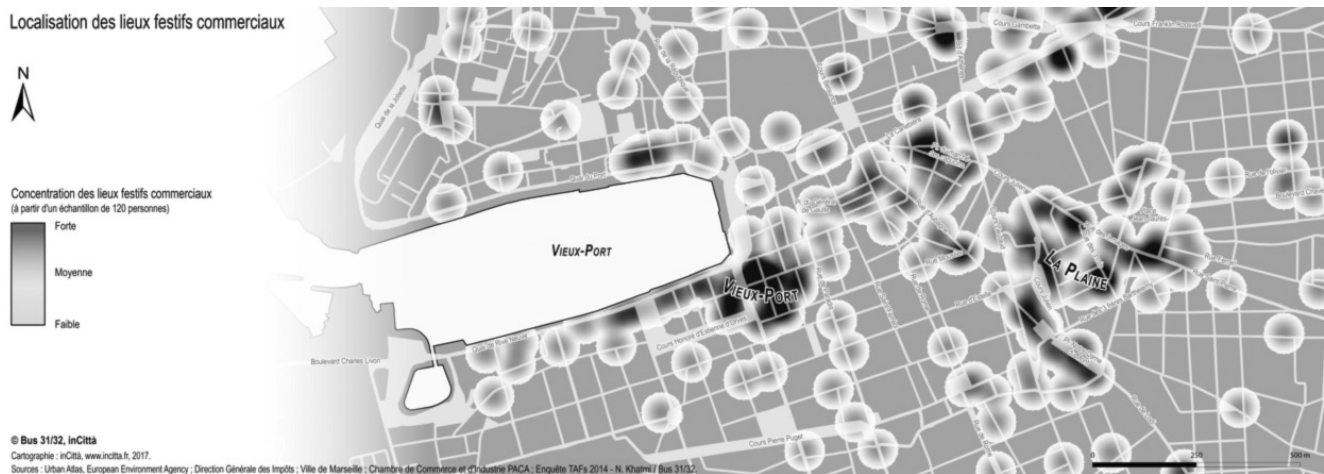


Figure 1. – Localisation des lieux festifs commerciaux.

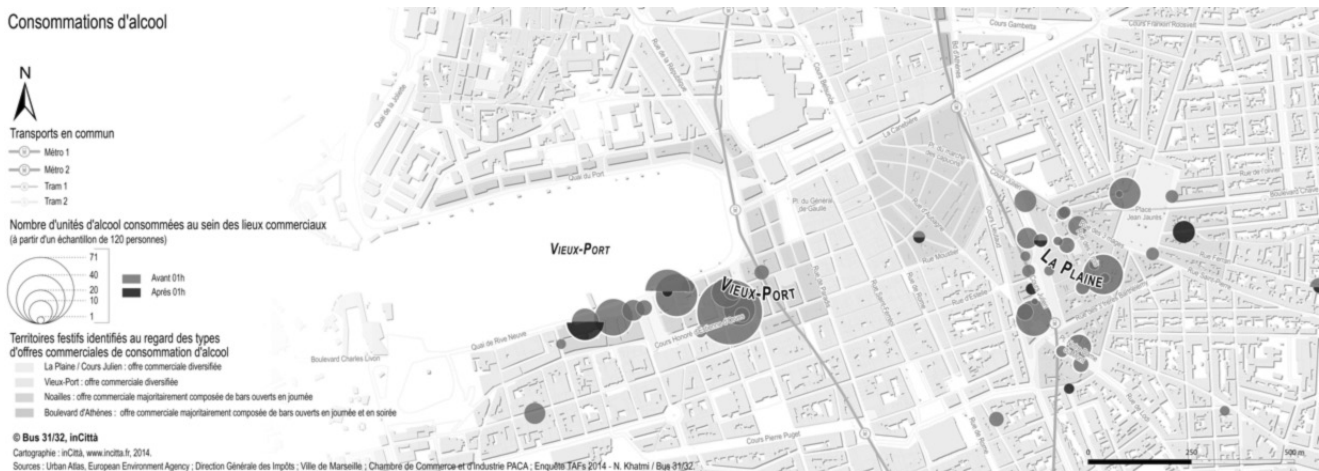


Figure 2. – Répartition de la consommation d'unités d'alcool sur les territoires festifs en fonction de l'heure.

pratiques festives. Ces cartographies nous permettent de mettre en lumière les logiques géographiques et spatiales qui peuvent sous-tendre l'activité et les conduites festives.

La première carte (figure 1) permet d'identifier la distribution de l'offre festive commerciale à travers la localisation des lieux festifs commerciaux et leur répartition dans l'espace urbain. On peut distinguer deux grandes zones où les lieux commerciaux sont concentrés qui correspondent aux deux quartiers festifs marseillais choisis pour l'étude (la Plaine et le Vieux-Port). Toutefois, au-delà de ces concentrations, on peut observer une réelle dissémination des lieux commerciaux sur l'ensemble du centre-ville.

La figure 2 illustre la répartition des consommations déclarées des personnes interrogées. Malgré des niveaux de consommation d'alcool sensiblement identiques entre les quartiers (cf. tableau II), cette carte nous permet d'identifier le caractère plus concentré des pratiques d'alcoolisations sur le secteur du Vieux-Port comparativement au secteur de la Plaine où elles sont plus éparées. Cette diversité dans l'occupation des espaces festifs s'accroît après 1 heure du matin, avec un espace localisé sur le Vieux-Port où vont se concentrer les consommations comparativement au quartier de la Plaine où l'on peut dénombrer davantage de lieux de consommations fréquentés. Ces données peuvent indiquer une spécialisation de certains lieux festifs commerciaux au sein de ces quartiers. Par ailleurs, si

l'on superpose la figure 1 avec la figure 2, nous constatons une différence entre l'offre telle qu'elle existe et le recours à cette offre telle que déclaré par les personnes.

Raisons évoquées pour la fréquentation du lieu festif et la consommation d'alcool

Le tableau III présente les motivations associées aux pratiques festives déclarées par les personnes. Les résultats montrent que les clients du lieu, la musique, la proximité avec le lieu de vie sont les motivations qui fondent le choix d'un lieu festif. Par contraste, le prix des consommations et de l'entrée et les horaires adaptés sont les raisons qui pèsent le moins dans le choix d'un lieu festif. Concernant la consommation d'alcool, c'est la recherche de plaisir (deux personnes sur trois) qui motive les personnes à consommer, mais aussi pour

accompagner leurs amis (près d'une personne sur deux) et pour être dans l'ambiance (un tiers des personnes). En revanche, les personnes évoquent plus rarement pour décompresser ou encore pour maintenir son état d'ébriété, enfin, pour être ivre.

Du côté des quartiers festifs, c'est la proximité avec leur lieu de vie et des clients du lieu qui guident le choix du lieu de soirée pour les personnes de La Plaine. En revanche, les personnes interrogées sur les deux quartiers semblent consommer pour les mêmes raisons (aucune différence significative relevée).

Conduites de prévention adoptées

Les conduites de prévention (tableau III) les plus souvent adoptées par les personnes durant leurs soirées

Tableau III : Raisons déclarées pour la fréquentation des lieux festifs et la consommation d'alcool, et conduites préventives déclarées en fonction du territoire festif

Caractéristiques		Total (n = 120) N (%)	La Plaine (n = 60) N (%)	Vieux-Port (n = 60) N (%)	P ¹
Raisons pour la fréquentation du lieu festif ²	Les clients du lieu	40 (33,3)	15 (25,0)	25 (41,6)	0,05
	La musique	39 (32,5)	18 (30,0)	21 (35,0)	0,55
	Sur proposition	36 (30,0)	20 (33,3)	16 (26,6)	0,42
	La proximité lieu de vie	28 (23,3)	7 (11,6)	21 (35,0)	0,003
	Les prix des consommations	19 (15,8)	7 (11,6)	12 (20,0)	0,21
Raisons pour la consommation d'alcool ²	Le plaisir	78 (65,0)	39 (65,0)	39 (65,0)	1,00
	Accompagner les amis	54 (45,0)	23 (38,3)	31 (51,6)	0,14
	Être dans l'ambiance	39 (32,5)	22 (36,6)	17 (28,3)	0,33
	Pour décompresser	20 (16,6)	11 (18,3)	9 (15,0)	0,62
	Maintenir son état d'ébriété	20 (16,6)	12 (20,0)	8 (13,3)	0,32
	Pour être ivre	12 (10,0)	5 (8,3)	7 (11,6)	0,54
Conduites préventives déclarées ³	Manger pendant la soirée	3,93 (1,39)	3,88 (1,39)	3,97 (1,40)	0,74
	Boire de l'eau	3,53 (1,77)	3,10 (1,77)	3,97 (1,68)	0,007
	Éviter d'être seul-e	3,09 (2,01)	3,55 (2,19)	2,63 (1,71)	0,01
	Faire des pauses dans la consommation	3,09 (1,59)	2,93 (1,65)	3,25 (1,53)	0,28
	Dire non à un verre d'alcool	2,83 (1,57)	2,67 (1,51)	2,98 (1,62)	0,27
	Ne pas conduire	2,73 (2,06)	2,77 (2,05)	2,70 (2,09)	0,86
	Éviter les mélanges	2,62 (1,74)	2,33 (1,63)	2,90 (1,81)	0,07
	Alterner les verres d'eau et d'alcool	2,53 (1,61)	2,37 (1,49)	2,70 (1,72)	0,26
	S'informer sur sa consommation ⁴	2,37 (1,73)	2,05 (1,48)	2,68 (1,90)	0,04
	Attendre avant de prendre le volant	2,33 (1,89)	2,53 (2,03)	2,13 (1,73)	0,24
	Demander à ce qu'on veille sur vous	1,82 (1,43)	1,87 (1,52)	1,77 (1,35)	0,70
	Se limiter à deux verres d'alcool	1,70 (1,28)	1,87 (1,45)	1,53 (1,06)	0,15
	Faire un éthylotest	1,25 (0,85)	1,33 (0,95)	1,17 (0,74)	0,28

¹ Test χ^2 pour les raisons liées à la fréquentation du lieu festif et de la consommation d'alcool et test T de Student pour la comparaison des conduites préventives.

² Pour chaque raison, les personnes interrogées devaient indiquer si oui ou non elles faisaient partie de leurs motivations.

³ Pour chaque conduite préventive, les personnes interrogées devaient indiquer sur une échelle allant de 1 "non jamais" à 6 "oui toujours" si elles l'avaient mise en œuvre.

⁴ Par exemple : lire les flyers et prospectus distribués par les associations de prévention et RDRD ou discuter de ces consommations avec les intervenants des dispositifs de santé.

sont : manger pendant la soirée, boire de l'eau, faire des pauses, éviter d'être seul·e (scores moyens $>$ à 3 ; étendue 1-6). Trois conduites préventives sont peu adoptées : faire un éthylo-test ; se limiter à deux verres d'alcool ; demander à ce qu'on veille sur vous (scores moyens $<$ à 2).

Nous avons analysé les données recueillies en fonction du genre des répondants. Nous observons que les femmes ont un score de précaution moyen supérieur ($M = 36,98$; $ET = 10,92$) à celui des hommes ($M = 34,31$; $ET = 9,7$). Concernant les quartiers festifs, le score est plus élevé pour les personnes interrogées sur La Plaine ($M = 36,05$; $ET = 10,1$) que pour celles interrogées sur le Vieux-Port ($M = 35,03$; $ET = 10,74$). Comme pour les données des consommations, nous avons effectué des tests statistiques pour mesurer les effets d'interaction du genre et du contexte de consommation sur les scores de précaution et sur les conduites de préventions adoptées.

Les tests de l'analyse multivariée nous indiquent que les valeurs de p pour le genre et le contexte de consommation sont statistiquement significatives ($p < 0,05$) pour l'ensemble des tests (i.e., trace de Pillai, Lambda de Wilks, Trace de Hotelling, Plus grande racine de Roy). Les valeurs de p pour l'interaction entre le genre et le contexte de consommation sont non significatives pour l'ensemble des tests. Ces résultats nous indiquent un effet du genre et du contexte de consommation sur les pratiques préventives indépendant l'un de l'autre.

Les tests de l'analyse univariée apportent des précisions pour l'effet du genre : nous constatons d'abord que la valeur F du facteur genre est significative sur les conduites "demander à ce qu'on veille sur vous" ($F(1, 116) = 18,76$; $p < 0,01$) et "éviter d'être seul·e" ($F(1, 116) = 9,69$; $p < 0,01$), significativement plus adoptées par les femmes. Ceci nous permet de conclure que les femmes et les hommes n'adoptent pas les mêmes conduites de prévention lorsque nous ne tenons pas compte du territoire investigué.

Pour l'effet du contexte de consommation : les résultats nous indiquent que lorsque nous ne tenons pas compte du genre, les personnes interrogées sur La Plaine adoptent significativement plus de conduites préventives relatives à leurs consommations en évitant les mélanges ($F(1, 116) = 3,21$; $p = 0,07$), en buvant de l'eau ($F(1, 116) = 7,4$; $p < 0,01$), en s'informant sur leurs consommations ($F(1, 116) = 4,06$; $p < 0,05$), là

où les personnes interrogées sur le Vieux-Port évitent significativement d'être seules ($F(1, 116) = 6,94$; $p < 0,01$).

Pour l'effet d'interaction : en regardant la valeur de F associée à l'effet du facteur d'interaction, nous observons que l'effet du contexte de consommation sur la conduite "faire un éthylo-test" ($F(1, 116) = 5,7$; $p < 0,05$) varie en fonction du genre des personnes interrogées.

Discussion

À travers une approche in situ de l'étude des comportements de consommation définis comme festifs et/ou à risque, nous avons intégré le contexte d'apparition de ces pratiques, dans l'espace (quartiers festifs) et le temps (étape par étape) de réalisation pour en identifier des facteurs de régulation. Plusieurs résultats peuvent être retenus.

Un premier résultat nous permet d'observer en particulier le rôle des dynamiques sociales/relationnelles, évènementielles et celui du potentiel hédonique (21) (i.e. recherche du plaisir) qui constituent des motivations importantes. Les travaux sur l'*implementation science* et la psychologie de la motivation ont démontré que les enjeux motivationnels sont des prédicteurs fiables de l'acceptation et de la participation des individus, notamment dans le champ des comportements de santé (22). Des enjeux pouvant permettre de (re)donner du sens à la compréhension des pratiques de consommation jusque-là appréhendées principalement par leur réalité épidémiologique et médicale (23, 24). Le nombre moyen d'UA consommées ($M = 10,25$) renvoie dans la littérature à la catégorie des alcoolisations ponctuelles importantes (API, boire au moins cinq ou six verres en une seule occasion) renseignée en introduction de cet article et décrite comme une consommation problématique (25). En contrepoint de la prévalence affichée par les données épidémiologiques nationales de 32 % des 18-25 ans en 2015 déclarant un épisode d'API mensuel, il apparaît dans notre étude que 69 % de notre population déclare une consommation d'au moins six verres au cours de la dernière soirée et 45 % au moins dix verres (le nombre médian de verres d'alcool consommés est de neuf). Ces résultats posent la question d'une sur-exposition aux conduites à risque pour les usagers de l'espace festif marseillais ou d'une sous-estimation des données épidémiologiques produites par les observa-

toires. Un écart entre données déclarées et données réelles que nous pouvons tout autant suggérer pour nos propres données (sur- ou sous-estimation) car inhérent aux recueils déclaratifs. Pour autant, certains biais connus pourraient soutenir l'hypothèse d'une sous-estimation des données épidémiologiques.

Au niveau des biais méthodologiques, dans les enquêtes épidémiologiques, la question des quantités d'alcool consommées est abordée soit directement (i.e., combien de verres contenant de l'alcool consommez-vous un jour typique ou vous buvez ?) (26), soit par catégories établies à partir de repères de consommation (ou seuils) définis par les organisations sanitaires publiques telles que l'Organisation mondiale de la santé, la Haute autorité de santé, Santé publique France – Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (i.e., nombre d'API dans le mois ?). Hors, nous pouvons questionner la disponibilité cognitive de ces informations demandées en l'état. Plus précisément, le nombre total d'UA consommées peut être une information plus difficile à fournir spontanément que si nous la demandons après avoir contextualisé "étape par étape" la ou les situations de consommations vécues. Ce biais concerne également le contexte de recueil d'information pouvant influencer les réponses. Par exemple, ESCAPAD est une enquête anonyme s'appuyant sur un questionnaire auto-administré durant la Journée défense et citoyenneté (27). Un contexte de passation éloigné du contexte dans lesquels se produisent ces comportements, ce qui peut constituer un frein à l'accès à ces informations.

Au niveau des biais sociaux-affectifs, la terminologie employée dans les enquêtes épidémiologiques, et notamment le terme "importante" (pour nommer les API), suppose un regard évaluatif de la consommation pouvant être perçue par les personnes comme "problématique" et/ou contre-normative. Par désirabilité sociale et stratégie défensive, une sous-évaluation sur ces questions peut être une stratégie possible.

Ceci souligne la question de l'influence des modalités de production de données sur la qualité des mesures produites. En questionnant différemment les pratiques de consommation, nous pouvons faire apparaître des phénomènes qui se présentent et se distribuent différemment dans la société. Ces questions sont importantes car renvoient à l'impératif de validité écologique des données épidémiologiques et comportementales lorsque celles-ci servent de base pour l'élaboration, le financement et l'orientation politique des dispositifs de

santé publique. Elles soulignent la nécessité de penser des dispositifs de veille sanitaire plus rapprochés des citoyens et de leurs besoins. Une priorité qui apparaît dans le Plan gouvernemental national de mobilisation contre les addictions de la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives 2018-2022 (Axe 4).

Un deuxième résultat nous renseigne sur l'effet du genre sur les consommations et les conduites préventives adoptées. Ces résultats vont dans le sens des données épidémiologiques internationales qui font autorité (28), confirmant un niveau de consommation et un taux d'exposition aux risques associés plus élevé chez les hommes quel que soit leur âge. Cette différence est d'autant plus affirmée que les fréquences de consommation sont élevées. Les explications de cette tendance sont moins d'ordre biologique que relatives aux normes sociales de genre faisant de la consommation des femmes une pratique plus stigmatisée que celle des hommes qui s'en retrouve plus valorisée (29). Un traitement culturellement produit et socialement diffusé et partagé, qui surexpose les personnes à des risques différents en fonction de leur identité de genre (e.g., intoxication, comportements agressifs, violences sexuelles, rapports sexuels non protégés) et conditionne l'apparition des pratiques. Notamment les pratiques de prévention comme le suggèrent nos résultats (i.e., éviter d'être seul·e et demander à ce qu'on veille sur vous) qui traduisent bien le risque auxquels les femmes sont spécifiquement exposées. Promouvoir des dispositifs de santé qui tiennent compte des questions de genre est une nécessité afin de visibiliser les problématiques spécifiques que vivent les personnes et adapter les offres disponibles (30). Une réflexion que nous devons mettre en regard avec les inégalités de genre dans le champ de la santé.

Un troisième résultat nous permet de souligner également un effet du contexte de consommation sur ces mêmes comportements. Les différences entre les personnes interrogées sur les espaces de la Plaine et du Vieux-Port apparaissent sur l'ensemble des facteurs relevés et laissent suggérer l'existence de pratiques spécifiques de consommations (produits licites vs illicites) et à risque (polyconsommation) selon les quartiers investigués. Si les effets négatifs de la polyconsommation sont parfois difficiles à établir (31), elle constitue toutefois un risque important pour les usagers (32, 33) et un enjeu majeur de santé publique. Ces résultats confirment ceux de plusieurs études réalisées au cours

des dernières années, notamment au Canada, qui ont montré que l'environnement immédiat de consommation se révèle un facteur déterminant concernant les quantités d'alcool consommées (notamment des femmes) (31). Les pratiques de prévention adoptées semblent également faire l'objet de régulations territoriales avec les personnes interrogées sur le Vieux-Port qui déclarent choisir des habitudes "sécuritaires" (i.e., éviter d'être seul·e) contre des stratégies préventives de contrôle de l'état d'ébriété pour les personnes interrogées sur La Plaine. Autrement dit, le "poids" donné au caractère externe (environnement) ou interne (état somatique) des risques n'est pas le même en fonction des quartiers.

La dimension "territorialisée" des pratiques s'illustre aussi à travers les modélisations cartographiques qui mettent en lumière la sectorisation de l'offre festive et son évolution dans l'espace et le temps des soirées. Elles soulignent une organisation multi-niveau de l'offre festive notamment en termes administratifs (les différents arrondissements correspondants) et géographiques (les zones de concentration de lieux commerciaux, quartiers de la Plaine et du Vieux-Port) et une correspondance avec les pratiques déclarées (figure 2). Les données produites peuvent permettre d'envisager le caractère symbolique des espaces festifs considérés. Cette dimension symbolique repose sur la rencontre entre les caractéristiques des espaces (qui les constituent sur les plans structurels et idéels) (34), autrement dit ce qu'ils sont (leurs caractéristiques propres) et ce qu'ils représentent (l'idée que l'on se fait de ces lieux). En ce sens, les territoires peuvent agir comme systèmes socio-économiques structurant et prescripteurs des conduites (35). L'appropriation de l'espace festif peut ainsi se penser à partir d'une offre existante, mais aussi à partir de sa connotation idéelle (familiarisation, attachement voire sentiment d'appartenance) (34). Une appropriation constitutive du processus de territorialisation des alcoolisations festives et publiques (TAFP) qui se caractérise par des logiques comportementales et des enjeux motivationnels qui influencent – voire organisent – les consommations des individus, leurs conduites à risque et les pratiques de prévention adoptées à l'occasion des événements festifs dans un espace géographique, temporel et symbolique donné. D'autres recherches sont nécessaires pour stabiliser ces résultats et étayer les argumentaires associés. Cet ensemble de constats constitue une base heuristique pour penser les logiques comportementales qui préexistent et organisent les conduites festives.

Perspectives

Les résultats nous poussent à considérer l'importance du facteur contextuel et environnemental dans l'identification des facteurs de régulation des comportements festifs de consommations des personnes. Ceci nous engage à mener plus avant nos investigations sur les caractéristiques des territoires festifs et d'intégrer les dimensions identitaires, groupales et communautaires qui président aux relations que les individus entretiennent avec les territoires festifs (usages et affiliation) prescripteurs de comportements. Une lecture multidimensionnelle des phénomènes qui nécessite une approche intégrative (36), c'est-à-dire qui permet de penser et d'étudier l'articulation entre dynamiques cognitives et psychologiques, d'une part, et situations relationnelles et sociales, d'autre part. Le cadre intégrateur de la psychologie sociale autorise à penser intuitivement la collaboration entre disciplines. Une démarche qui semble adaptée aux problématiques multifactorielles des objets de la santé publique. En croisant différentes approches (e.g., épidémiologiques, ethno-géographique (35)), données (e.g., cartographiques, numériques), acteurs (e.g., intervenants RDRD, cartographes), méthodes et niveaux d'analyse, nous renforçons les capacités de diagnostic local des comportements de consommation et usages des territoires festifs. Des études de ce type peuvent constituer des outils en termes de santé publique et de prévention : outil d'aide à la décision pour les politiques locales de prévention et de RDRD ; outil d'aide à l'intervention en permettant le ciblage des actions à réaliser.

Ce type d'étude permet d'orienter le soutien logistique à apporter et de souligner la pertinence des activités à financer (type maraudes sur l'espace public). C'est un enjeu pour les opérateurs et professionnels de la prévention et de la RDRD qui doivent tenir compte de cette "organisation spatio-socio-symbolique" pour penser leurs modalités d'actions. Cette étude constitue une opportunité pour développer la recherche en psychologie sociale à visée appliquée dans la perspective du *Social laboratory* (Lewin). Les approches dites de RDRD constituent actuellement un axe particulièrement fécond pour articuler l'expérimentation de nouvelles manières de mettre en œuvre la prévention et la prise en charge des consommateurs de substances psychoactives, mais aussi pour questionner les pratiques professionnelles et leurs enjeux sociaux, notamment éthiques. Une telle perspective nous offre les moyens de

renouveler les problématiques de recherche à partir des questions de terrain, mais aussi de créer ou renforcer le partenariat entre les acteurs. Il s'agit donc aussi de venir compléter le maillage territorial en association avec l'ensemble des acteurs de la société civile, des opérateurs et des pouvoirs publics et de constituer un outil pour l'intervention et la démocratie sanitaire.

Conclusion

Cette étude souligne l'intérêt d'appréhender le processus de TAFP dans une perspective croisant usages des substances et particularités des territoires festifs. S'intéresser aux pratiques des personnes et aux logiques territoriales des usagers de l'espace public festif peut constituer un outil préalable à des politiques de prévention et d'accompagnement en RDRD. Une étude des enjeux motivationnels des différentes populations qui intègre le caractère territorial des pratiques constitue une voie heuristique pour l'analyse des pratiques sociales et des risques liés à la consommation de substances psychoactives. ■

Financement . – Cette étude a été réalisée grâce au soutien financier de l'Institut de recherches scientifiques sur les boissons (IREB) dans le cadre du projet "Plus belle la nuit" de l'association Bus31/32.

Liens d'intérêt. – Les auteurs déclarent l'absence de tout lien d'intérêt.

N. Khatmi, P. Roux, N. Matenot, M. Polo, L. Dany
Territorialisation des alcoolisations festives et publiques. Une étude dans la ville de Marseille

Alcoologie et Addictologie. 2019 ; 41 (3) : 186-200

Références bibliographiques

- 1 - Dany L. Prévention entre continuité et changements : réflexions psychosociales. In : Saint-Jean M, Péoc'h N, Bastiani B, éditeurs. *Accompagner le changement dans le champ de la santé*. Paris : De Boeck-Estern ; 2015.
- 2 - Bonaldi C, Hill C. La mortalité attribuable à l'alcool en France en 2015. *BEH*. 2019 ; (5-6) : 97-108.
- 3 - Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies. Ventes d'alcool par habitant âgé de 15 ans et plus en France depuis 1961 en litres d'alcool pur. Consulté le 20/11/2012. Disponible sur http://www.ofdt.fr/BDD_len/seristat/00014.xhtml. http://www.ofdt.fr/files/7114/8241/9100/DocFiches_75.doc
- 4 - Herring R, Berridge V, Thom B, Bellido-Blasco JB. Binge drinking: an exploration of a confused concept. *J Epidemiol Com Health*. 2008 ; 62 (6) : 476-9.
- 5 - Moreau C, Pecqueur C, Droniouz G. Qu'est-ce qu'une fête réussie ? Enquêtes sur les facteurs sociaux de régulation des consommations. *Les Cahiers de l'IREB*. 2011 ; 9 (20) : 237-42.
- 6 - Richard JB, Gautier A, Guignard R, Léon C, Beck F. Méthode d'enquête du Baromètre santé 2014. Saint-Denis : INPES, coll. Baromètres santé ; 2015.
- 7 - Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies. Les niveaux d'usage des drogues en France en 2014. *Tendances*. 2015 ; 99. Consulté le 10/02/2019. Disponible sur <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxrbv3.pdf>.
- 8 - Richard JB, Beck F, Spilka S. La consommation d'alcool des 18-25 ans en 2010 en France : spécificités et évolutions depuis 2005. *BEH*. 2013 ; 16-17-18 : 176-179.
- 9 - Beck F, Richard JB. La consommation d'alcool en France. *Presse Méd*. 2014 ; 43 (10) : 1067-79.
- 10 - Gaussot L. Modération et sobriété : études sur les usages sociaux de l'alcool. Paris : L'Harmattan ; 2004.
- 11 - Nahoum-Grappe V. Vertige de l'ivresse : alcool et lien social. Paris : Descartes et Cie ; 2010.
- 12 - Aquatias S, Boitel L, Grenouillet, G. Les consommations de produits psychoactifs dans les milieux festifs de la culture rock. Paris : OFDT ; 2001.
- 13 - Di Méo G. Le sens géographique des fêtes. *Annales de Géographie*. 2001 ; 110 (622) : 624-46.
- 14 - Moreau C, Pecqueur C. Facteur sociaux de régulation des consommations : ethnologie des soirées étudiantes en appartement. *Les Cahiers de l'IREB*. 2009 ; (19) : 277-84.
- 15 - Peretti-Watel P, Beck F, Legleye S. Les usages sociaux des drogues. Paris : Presses universitaires de France ; 2015.
- 16 - Du Roscoät E, Clément J, Lamboy B. Interventions validées ou prometteuses en prévention de la consommation de substances illicites chez les jeunes : synthèse de la littérature. *Santé Publique*. 2013 ; HS1 (S1) : 47-56.
- 17 - Matenot N, Honoré T, Polo M, Thill S, Khatmi N, Dany L. Espaces de consommations et trajectoires d'alcoolisations. *Les Cahiers de l'Ireb*. 2012 ; (21) : 225-9.
- 18 - Marseille Provence. La Plaine/Cours Julien. Consulté le 10/02/2019. Disponible sur <http://www.marseilleprovence.net/detail.php?lang=fr&table=Monuments&id=laPlaine>.
- 19 - Chauchat H. L'enquête en psycho-sociologie. Paris : Presses universitaires de France ; 1985.
- 20 - Earleywine M, Newcomb MD. Concurrent versus simultaneous polydrug use: prevalence, correlates, discriminant validity, and prospective effects on health outcomes. *Exp Clin Psychopharmacol*. 1997 ; 5 (4) : 353.
- 21 - Morel A, Couteron JP. Drogues : faut-il interdire ? Paris : Dunod ; 2011.
- 22 - Williams GC, Rodin GC, Ryan RM, Grolnick WS, Deci EL. Autonomous regulation and long-term medication adherence in adult outpatients. *Health Psychol*. 1998 ; 17 (3) : 269-76.
- 23 - Peretti-Watel P. Du recours au paradigme épidémiologique pour l'étude des conduites à risque. *Revue Française de Sociologie*. 2004 ; 45 : 103-32.
- 24 - Moore D. Erasing pleasure from public discourse on illicit drugs: on the creation and reproduction of an absence. *Int J Drug Policy*. 2008 ; 19 : 353-8.
- 25 - Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies. Les repères de consommation d'alcool : les standards mis en question. Notes 2015. Consulté le 10/02/2019. Disponible sur <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eisxsbv9.pdf>.
- 26 - Alcool Assistance. Questionnaire AUDIT (*Alcohol use disorders test*). Consulté le 10/02/2019. Disponible sur <https://www.alcoolassistance.net/files/AUDIT.pdf>.
- 27 - Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies. Les drogues à 17 ans : analyse de l'enquête ESCAPAD 2017. *Tendances*. 2018 ; 123. Consulté le 10/02/2019. Disponible sur <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxssy2.pdf>.
- 28 - Organisation Mondiale de la Santé. Genre et santé. Consulté le 10/02/2019. Disponible sur <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/gender>.
- 29 - Éducation Alcool. Alcool et santé. L'alcool et les femmes. 2015. Consulté le 10/02/2019. Disponible sur <http://educalcoool.qc.ca/wp-content/uploads/2015/02/EA-Lalcool-et-les-femmes.pdf>.
- 30 - Pelet A. Addiction : l'égalité face aux substances ? *Rev Méd Suisse*. 2010 ; (6) : 1452-4.
- 31 - Gouzoulis-Mayfrank E, Daumann J. The confounding problem of polydrug use in recreational ecstasy/MDMA users: a brief overview. *J Psychopharmacol*. 2006 ; 20 (2) : 188-93.
- 32 - Conway KP, Kane RJ, Ball SA, Poling JC, Rounsaville BJ. Personality, substance of choice, and polysubstance involvement among substance dependent patients. *Drug Alcohol Depen*. 2003 ; 71 (1) : 65-75.
- 33 - Sumnall HR, Wagstaff GF, Cole JC. Self-reported psychopathology in polydrug users. *J Psychopharmacol*. 2004 ; 18 (1) : 75-82.
- 34 - Séchet R, Veschambre V. Penser et faire la géographie sociale. Rennes : Presses Universitaires de Rennes ; 2006.
- 35 - Claval P. Géographie culturelle. Noisy-le-Grand : Fac Édition ; 1997.
- 36 - Morin M. Perspectives de recherches pour l'étude empirique de l'explication sociale des maladies. *Psychologie Française*. 1996 ; 41-42 : 147-54.